

La mort de César vue par Suétone, Plutarque et Shakespeare

I. les grands textes de l'Antiquité.

Problématique : En quoi les deux biographes nous livrent-ils deux portraits opposés, orientés par des buts littéraires différents ?

Suétone	Plutarque
<p>LXXXI. Quelques jours avant sa mort, ce dernier apprit que les troupes de chevaux qu'il avait consacrés aux dieux avant de passer le Rubicon, et qu'il avait laissés errer sans maître, refusaient toute espèce de nourriture et versaient d'abondantes larmes. De son côté, l'haruspice Spurinna l'avertit, pendant un sacrifice, de prendre garde à un danger qui le menacerait jusqu'aux ides de mars. La veille de ces mêmes ides, un roitelet qui se dirigeait, portant une petite branche de laurier, vers la curie de Pompée, fut poursuivi et mis en pièces par des oiseaux de différentes espèces sortis d'un bois voisin. Enfin, la nuit qui précéda le jour du meurtre, il lui sembla, pendant son sommeil, qu'il volait au-dessus des nuages, et une autre fois qu'il mettait sa main dans celle de Jupiter. Sa femme Calpurnie rêva aussi que le faite de sa maison s'écroulait, et qu'on perçait de coups son époux dans ses bras ; et les portes de la chambre s'ouvrirent brusquement d'elles-mêmes. Tous ces présages, et le mauvais état de sa santé, le firent hésiter longtemps s'il ne resterait pas chez lui, et ne remettrait pas à un autre jour ce qu'il avait à proposer au sénat. Mais Decimus Brutus l'ayant exhorté à ne pas faire attendre en vain les sénateurs, qui étaient réunis en grand nombre et depuis longtemps, il sortit vers la cinquième heure. Sur son chemin, un inconnu lui présentait un mémoire où était dévoilée toute la conjuration ; César le prit, et le mêla avec d'autres qu'il tenait dans sa main gauche, comme pour les lire bientôt. Plusieurs victimes, qu'on immola ensuite, ne donnèrent</p>	<p>LXXI. Il y avait une statue de Pompée, et c'était un des édifices qu'il avait dédiés pour servir d'ornement à son théâtre. N'est-ce pas une preuve évidente que cette entreprise était conduite par un dieu qui avait marqué cet édifice pour le lieu de l'exécution ? On dit même que Cassius, lorsqu'on fut prêt d'attaquer César, porta ses yeux sur la statue de Pompée, et l'invoqua en secret, quoiqu'il fût d'ailleurs dans les sentiments d'Epicure, mais la vue du danger présent pénétra son âme d'un vif sentiment d'enthousiasme, qui lui fit démentir ses anciennes opinions. Antoine, dont on craignait la fidélité pour César, et la force de corps extraordinaire, fut retenu, hors du lieu de l'assemblée, par Albinus, qui engagea à dessein avec lui une longue conversation. Lorsque César entra, tous les sénateurs se levèrent pour lui faire honneur. Des complices de Brutus, les uns se placèrent autour du siège de César ; les autres allèrent au-devant de lui, pour joindre leurs prières à celles de Métellus Cimber, qui demandait le rappel de son frère ; et ils le suivirent, en redoublant leurs instances, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa place. Il s'assit, en rejetant leurs prières ; et comme ils le pressaient toujours plus vivement, il leur témoigna à chacun en particulier son mécontentement. Alors Métellus lui prit la robe de ses deux mains, et lui découvrit le haut de l'épaule ; c'était le signal dont les conjurés étaient convenus. Casca le frappa le premier de son épée ; mais le coup ne fut pas mortel, le fer n'ayant pas pénétré bien avant. Il y a apparence que, chargé de commencer une si grande entreprise, il se sentit troublé. César, se</p>

que des signes défavorables ; mais, bravant ces scrupules religieux, il entra dans le sénat, et dit, en raillant, à Spurinna "qu'il s'inscrivait en faux contre ses prédictions, puisque les ides de mars étaient venues sans amener aucun malheur." - "Oui, répondit l'haruspice, elles sont venues, mais ne sont pas encore passées."

LXXXII. Lorsqu'il s'assit, les conjurés l'entourèrent, sous prétexte de lui rendre leurs devoirs. Tout à coup Tillius Cimber, qui s'était chargé du premier rôle, s'approcha davantage comme pour lui demander une faveur ; et César se refusant à l'entendre et lui faisant signe de remettre sa demande à un autre temps, il le saisit, par la toge, aux deux épaules. "C'est là de la violence," s'écrie César ; et, dans le moment même, l'un des Casca, auquel il tournait le dos, le blesse, un peu au-dessous de la gorge. César, saisissant le bras qui l'a frappé, le perce de son poinçon, puis il veut s'élaner ; mais une autre blessure l'arrête, et il voit bientôt des poignards levés sur lui de tous côtés. Alors il s'enveloppe la tête de sa toge, et, de la main gauche, il en abaisse en même temps un des pans sur ses jambes, afin de tomber plus décentement, la partie inférieure de son corps étant ainsi couverte. Il fut ainsi percé de vingt-trois coups : au premier seulement, il poussa un gémissement, sans dire une parole. Toutefois, quelques écrivains rapportent que, voyant s'avancer contre lui Marcus Brutus, il dit en grec : "Et toi aussi, mon fils !" Quand il fut mort, tout le monde s'enfuit, et il resta quelque temps étendu par terre. Enfin trois esclaves le rapportèrent chez lui sur une litière, d'où pendait un de ses bras. De tant de blessures, il n'y avait de mortelle, au jugement du médecin Antistius, que la seconde, qui lui avait été faite à la poitrine. L'intention des conjurés était de traîner son cadavre dans le Tibre, de confisquer ses

tournant vers lui, saisit son épée, qu'il tint toujours dans sa main. Ils s'écrièrent tous deux en même temps, César en latin : «Scélérat de Casca, que fais-tu ?» Et Casca, s'adressant à son frère, lui cria, en grec : «Mon frère, au secours !». Dans le premier moment, tous ceux qui n'étaient pas du secret furent saisis d'horreur ; et, frissonnant de tout leur corps, ils n'osèrent ni prendre la fuite, ni défendre César, ni proférer une seule parole. Cependant les conjurés, tirant chacun son épée, l'entourent de toutes parts ; de quelque côté qu'il se tourne, il ne trouve que des épées qui le frappent aux yeux et au visage : telle qu'une bête féroce assaillie par les chasseurs, il se débattait entre toutes ces mains armées contre lui ; car chacun voulait avoir part à ce meurtre et goûter pour ainsi dire à ce sang, comme aux libations d'un sacrifice. Brutus lui-même lui porta un coup dans l'aîne. Il s'était défendu, dit-on, contre les autres, et traînait son corps de côté et d'autre en poussant de grands cris. Mais quand il vit Brutus venir sur lui l'épée nue à la main, il se couvrit la tête de sa robe et s'abandonna au fer des conjurés. Soit hasard, soit dessein formé de leur part, il fut poussé jusqu'au piédestal de la statue de Pompée, qui fut couverte de son sang. Il semblait que Pompée présidât à la vengeance qu'on tirait de son ennemi, qui, abattu et palpitant, venait d'expirer à ses pieds, du grand nombre de blessures qu'il avait reçues. Il fut percé, dit-on, de vingt-trois coups ; et plusieurs des conjurés se blessèrent eux-mêmes, en frappant tous à la fois sur un seul homme.

Vies parallèles.

biens, et d'annuler ses actes : mais la crainte qu'ils eurent du consul Marc-Antoine et de Lépide, maître de la cavalerie, les fit renoncer à ce dessein. <i>Vie des Douze Césars</i>		
--	--	--

Questions

1. Montrez que Suétone et Plutarque placent le récit de la mort de César sous le signe des Dieux.
2. En quoi les deux auteurs s'opposent-ils dans leurs focalisations ?
3. Quelles différences observez-vous dans leurs visions de César mourant ?

II. La mort de César dans le Jules César de Shakespeare.

Texte anglais	Texte français
<p>ACT III. SCENE I.</p> <p><i>Rome. Before the Capitol; the Senate sitting above. A crowd of people, among them Artemidorus and the Soothsayer.</i></p> <p>Flourish. Enter Caesar, Brutus, Cassius, Casca, Decius, Metellus, Trebonius, Cinna, Antony, Lepidus, Popilius, Publius, and others.</p> <p>CAESAR. The ides of March are come. SOOTHSAYER. Ay, Caesar, but not gone. ARTEMIDORUS Hail, Caesar! Read this schedule. DECIUS. Trebonius doth desire you to o'er read, At your best leisure, this his humble suit. ARTEMIDORUS. O Caesar, read mine first, for mine's a suit That touches Caesar nearer. Read it, great Caesar. CAESAR. What touches us ourself shall be</p>	<p>ACTE TROISIÈME - SCÈNE I</p> <p><i>Toujours à Rome. — Le Capitole. — Le sénat est assemblé. (Dans la rue qui conduit au Capitole, une foule de peuple dans laquelle se trouvent Artémidore et le devin. — Fanfares.) Entrent CÉSAR, BRUTUS. CASSIUS. CASCA. DÉCIUS, MÉTELLUS, TRÉBONIUS, CINNA, ANTOINE. LEPIDUS, POPILIUS, PUBLIUS et plusieurs autres.</i></p> <p>CÉSAR Les ides de mars sont arrivées. LE DEVIN Oui, César, mais non passées. ARTÉMIDORE Salut à César. — Lis ce billet. DÉCIUS Trébonius vous demande de parcourir à votre loisir son humble requête que voici. ARTÉMIDORE Ô César, lisez d'abord la mienne, car c'est la mienne dont l'objet touche César de plus près. Lisez-la, grand César.</p>

last served.

ARTEMIDORUS. Delay not, Caesar; read it instantly.

CAESAR. What, is the fellow mad?

PUBLIUS. Sirrah, give place.

CASSIUS. What, urge you your petitions in the street?

Come to the Capitol.

POPILIUS. I wish your enterprise today may thrive.

CASSIUS. What enterprise, Popilius?

POPILIUS. Fare you well.

Advances to

Caesar.

BRUTUS. What said Popilius Lena?

CASSIUS. He wish'd today our enterprise might thrive.

I fear our purpose is discovered.

BRUTUS. Look, how he makes to Caesar. Mark him.

CASSIUS. Casca,

Be sudden, for we fear prevention.

Brutus, what shall be done? If this be known,

Cassius or Caesar never shall turn back,

For I will slay myself.

BRUTUS. Cassius, be constant.

Popilius Lena speaks not of our purposes;

For, look, he smiles, and Caesar doth not change.

CASSIUS. Trebonius knows his time, for, look you, Brutus,

He draws Mark Antony out of the way.

Exeunt Antony and Trebonius.

DECIUS. Where is Metellus Cimber? Let him go

And presently prefer his suit to Caesar.

BRUTUS. He is address'd; press near and second him.

CINNA. Casca, you are the first that rears your hand.

CAESAR. Are we all ready? What is now amiss

CÉSAR

Ce qui n'intéresse que nous sera examiné le dernier.

ARTÉMIDORE

Ne différez pas, César ; lisez la mienne à l'instant.

CÉSAR

Je crois vraiment que cet homme est fou.

PUBLIUS

Allons, l'ami, place.

CASSIUS

Quoi, vous présentez vos pétitions dans les rues ! Venez au Capitole.

POPILIUS, *à part à Cassius*

Je souhaite que votre entreprise d'aujourd'hui puisse réussir.

CASSIUS

Quelle entreprise, Popilius ?

POPILIUS

Portez-vous bien.

(Il s'avance vers César.)

BRUTUS

Que vous a dit Popilius Léna ?

CASSIUS

Qu'il souhaitait que notre entreprise d'aujourd'hui pût réussir. Je crains que nos projets ne soient découverts.

BRUTUS

Regardez quel sera son maintien en parlant à César. Observez-le.

CASSIUS, *bas à Casca*

Casca, soyez prompt ; car nous craignons d'être prévenus. *(À Brutus.)* Brutus, que ferons-nous ? Si la chose se sait, Cassius ou César n'en reviendra pas, car je me tuerai.

BRUTUS

Cassius, ne perdez pas courage ; Popilius Léna ne parle point de notre dessein. Regardez, il sourit, et César ne change point de visage.

CASSIUS

Trébonius sait prendre son temps. Remarquez-vous, Brutus ? il tire Marc-Antoine à l'écart.

(Sortent Antoine et Trébonius. César et les sénateurs prennent leurs sièges.)

DÉCIUS

Où est Métellus Cimber ? Qu'il s'avance et présente en ce moment sa requête à César.

BRUTUS

Il est prêt : il faut nous serrer autour de lui et le seconder.

That Caesar and his Senate must redress?
 METELLUS. Most high, most mighty, and most puissant Caesar,
 Metellus Cimber throws before thy seat
 An humble heart. *Kneels.*
 CAESAR. I must prevent thee, Cimber.
 These couchings and these lowly courtesies
 Might fire the blood of ordinary men
 And turn preordinance and first decree
 Into the law of children. Be not fond
 To think that Caesar bears such rebel blood
 That will be thaw'd from the true quality
 With that which melteth fools- I mean
 sweet words,
 Low-crooked court'sies, and base spaniel-fawning.
 Thy brother by decree is banished.
 If thou dost bend and pray and fawn for him,
 I spurn thee like a cur out of my way.
 Know, Caesar doth not wrong, nor without cause
 Will he be satisfied.
 METELLUS. Is there no voice more worthy than my own,
 To sound more sweetly in great Caesar's ear
 For the repealing of my banish'd brother?
 BRUTUS. I kiss thy hand, but not in flattery, Caesar,
 Desiring thee that Publius Cimber may
 Have an immediate freedom of repeal.
 CAESAR. What, Brutus?
 CASSIUS. Pardon, Caesar! Caesar, pardon!
 As low as to thy foot doth Cassius fall
 To beg enfranchisement for Publius Cimber.
 CAESAR. I could be well moved, if I were as you;
 If I could pray to move, prayers would move me;
 But I am constant as the northern star,

CINNA, *bas*
 Casca, c'est vous qui devez le premier lever le bras.
 CÉSAR
 Sommes-nous prêts ? Quels sont les abus que César et son sénat doivent réformer ?
 MÉTELLUS CIMBER
 Très-noble, très-grand et très-puissant César, Métellus apporte devant ton tribunal les humbles vœux de son cœur.
 (*Il se met à genoux.*)
 CÉSAR
 Je dois te prévenir, Cimber, que ces formes rampantes, ces hommages pleins de bassesse, peuvent enflammer le sang des hommes vulgaires, et changer en vains projets d'enfants les décrets arrêtés dans leurs premières résolutions. Mais ne te flatte point de cette idée que César porte en lui-même un sang si rebelle, qu'il se laisse relâcher de son énergie naturelle par ce qui charme les imbéciles, par de douces paroles, de basses courbettes, et de viles caresses d'épagneul. Ton frère est banni par un décret : si tu t'avises de venir pour lui t'incliner, prier, cajoler, je te chasserai de mon chemin comme un vilain roquet. Apprends que César ne fait point d'injustices, et qu'il ne se laisse point apaiser sans motifs.
 MÉTELLUS CIMBER
 N'est-il point ici quelque voix plus recommandable que la mienne, qui, avec des accents plus doux à l'oreille du grand César, sollicite le rappel de mon frère exilé ?
 BRUTUS
 Je baise ta main, mais non pas par flatterie, César, en te demandant que Publius Cimber obtienne à l'instant la liberté de revenir.
 CÉSAR
 Quoi, Brutus !
 CASSIUS
 Pardon, César ; César, pardon : Cassius s'abaisse jusqu'à tes pieds pour obtenir de toi que Publius Cimber soit délivré de son exil.
 CÉSAR
 Vous pourriez me fléchir si je vous ressemblais ; si je pouvais prier pour émouvoir, je pourrais être ému par des prières. Mais je suis immuable comme l'étoile du nord, qui seule dans le firmament demeure vraiment fixe et dans sa constante immobilité. Les cieux sont peints d'innombrables étincelles : elles sont toutes de feu, et chacune d'entre elles

<p>Of whose true-fix'd and resting quality There is no fellow in the firmament. The skies are painted with unnumber'd sparks; They are all fire and every one doth shine; But there's but one in all doth hold his place. So in the world, 'tis furnish'd well with men, And men are flesh and blood, and apprehensive; Yet in the number I do know but one That unassailable holds on his rank, Unshaked of motion; and that I am he, Let me a little show it, even in this; That I was constant Cimber should be banish'd, And constant do remain to keep him so. CINNA. O Caesar- CAESAR. Hence! Wilt thou lift up Olympus? DECIUS. Great Caesar- CAESAR. Doth not Brutus bootless kneel? CASCA. Speak, hands, for me! <i>Casca first, then the other Conspirators and Marcus Brutus stab Caesar.</i> CAESAR. Et tu, Brute?- Then fall, Caesar! <i>Dies.</i></p>	<p>resplendit de clarté, mais il n'en est qu'une entre toutes qui garde constamment sa place. Ce monde est de même, bien peuplé d'hommes, et tous ces hommes sont de chair et de sang, tous doués d'intelligence ; mais dans le nombre je n'en connais qu'un qui sache conserver son rang à l'abri de toute atteinte, inaccessible à tout mouvement : cet homme, c'est moi ; je veux en donner une petite preuve même en ceci. C'est parce que je suis ferme que Cimber a dû être banni ; et je demeure ferme en voulant qu'il reste banni. MÉTELLUS CIMBER Ô César ! CÉSAR Loin de moi. Veux-tu ébranler l'Olympe ? DÉCIUS Grand César ! CÉSAR Brutus n'a-t-il pas fléchi le genou en vain ? CASCA Mon bras parle pour moi ! <i>(Casca frappe César au cou. César lui saisit le bras :il est alors frappé par plusieurs autres conjurés, et enfin par Marcus Brutus.)</i> CÉSAR Et tu, Brute ? — Alors tombe, César. <i>(Il meurt. Les sénateurs et le peuple se retirent en tumulte.)</i></p>
---	---

Questions

1. Quel portrait Shakespeare dresse-t-il de Jules César dans ses derniers instants ?
2. Pourquoi Cassius est-il prêt à se tuer si le complot est découvert ?
3. Comment interpréter la dernière adresse de César à Brutus ?